



# La Voie À Suivre

VAYÉRA

598

7 NOVEMBRE 2009

20 HECHVANI 5770

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

[www.hevratpinto.org](http://www.hevratpinto.org)

Responsable de publication

Hanania Soussan

## GARDE TA LANGUE

### Il le saura de toutes façons

*Sache que même si on ne lui dit pas explicitement le nom de la personne qui a dit du mal de lui, qu'on se contente de lui raconter, simplement, mais que le nom de la personne ressortira de lui-même de l'histoire, ou bien le fait qu'on a parlé de lui, ou bien ce qui lui a été fait, c'est aussi interdit.*

(*Hafets Haïm*)

Dédié à la mémoire de  
Esther Bachar  
Bat Avraham

## AVRAHAM L'HEBREU (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

### « Le fuyard vint et l'annonça à Avram l'Hébreu » (14,13)

Un des noms qui désigne chaque personne de notre peuple comme faisant partie du peuple d'Israël, est « Hébreu » (« Ivri »). Nous trouvons déjà ce nom dans la Torah, tant dans les propos de la femme de Potiphar « Il nous a amenés un homme hébreu », que dans celles de Yossef lorsqu'il s'adresse au maître échançon : « Car j'ai été enlevé du pays des Hébreux », etc.

Nos maîtres Rabbi Yéhouda, Rabbi Né'hémia, et d'autres Sages commentent l'origine de cette appellation dans Béréchith Rabba à propos du verset « Il l'annonça à Avram l'Hébreu. » Rabbi Yéhouda dit : « le monde entier est d'un côté (« ever »), et lui est d'un autre » ; Rabbi Né'hémia explique qu'il est un descendant d'Ever ; et d'après les autres Sages, il s'appelle ainsi car il vient de l'autre côté du fleuve, et qu'il s'exprime en langue hébraïque.

Ramban écrit aussi (Béréchit 40,15) : « Avraham, qui est à la tête de la lignée, a été appelé « Avraham l'Hébreu » car il venait de l'autre côté (« ever ») du fleuve. Son nom est réputé parmi les peuples car s'est accompli en lui la bénédiction « Je rendrai ton nom glorieux » (12, 2), c'est pourquoi toute sa descendance a été appelée « les Hébreux ». Eux-mêmes considéraient que c'était leur nom parce qu'ils ne se mêlaient pas aux peuples cananéens, et ce nom s'est maintenu pour toute la descendance d'Israël à jamais. »

Pour ceux qui ont expliqué que la dénomination « ivri » provient du nom de l'ancêtre « Ever », il est évident que l'intention est d'indiquer qu'il a suivi le droit chemin, celui de ses ancêtres, Chem et Ever. En effet, Chem et Ever représentaient le premier homme et la voie de Hachem à laquelle Avraham a adhéré, c'est pourquoi, il est appelé « ivri ». De même, l'interprétation selon laquelle le monde entier se trouve d'un côté (« ever »), et lui d'un autre vient souligner la grandeur de notre père, qui vaut autant à lui seul que tout le reste du monde. Mais pour les Sages qui lient son nom au fait qu'il vient de l'autre côté (« ever ») du fleuve, pourquoi évoquer son lieu de naissance, en l'inscrivant pour l'éternité, alors que ce lieu natal n'est pas source de louanges et est un endroit d'idolâtres ? A ce moment-là, il aurait plutôt fallu évoquer le lieu où il était arrivé : Eretz Israël, par exemple. Alors, pourquoi nos Sages ont-ils expliqué de cette manière ? Même Rachi et Ramban sur ce mot n'ont rapporté que cette interprétation ; cela demande des éclaircissements.

Il semble que la Torah vienne nous apporter ici un merveilleux enseignement, comparable à de l'eau ravivant une âme fatiguée : tout un chacun peut monter vers les sommets qu'a atteints notre père Avraham. En effet, si lui, qui venait de l'autre côté du fleuve, d'une famille comme celle de Térah et Na'hor, d'un monde de dénégation et de non croyance, a atteint des sommets considérables, au point de faire contrepoids avec le reste du monde lui d'un côté et eux d'un autre alors chacun en est également capable.

C'est cela qui figure dans Tana DeBei Eliahou (Chapitre 25) : « Tout homme d'Israël a l'obligation de dire : quand mes actes arriveront-ils au niveau de ceux de mes ancêtres Avraham, Yitz'hak et Ya'acov ? » Cela signifie que tout juif peut grimper vers des sommets prodigieux. L'explication de Rav Bounim de Peshish'a est connue : il fait remarquer que le verset ne dit pas : « l'homme doit atteindre (des sommets...) », mais : « l'homme doit dire (quand mes actes arriveront-ils etc.) », c'est-à-dire que chacun doit aspirer à ce que ses actes atteignent ceux de ses pères. En effet, si Avraham a atteint un degré élevé en dépit de sa proche famille, des amis et de la mauvaise société qui l'entouraient, alors chacun le peut également.

C'est cela que la Torah est venue nous enseigner en appelant Avraham « Avraham l'Hébreu », pour nous dire que si lui, qui venait de l'autre côté du fleuve, y est parvenu, il en est de même pour toi, moi et tout homme d'Israël !

Il est intéressant de rapporter ici les explications de Tossefot dans Ketoubot (62b) à propos de l'extraordinaire histoire de Rabbi Akiva qui, bien que connue, peut renforcer et enthousiasmer l'homme qui y réfléchit à progresser avec courage dans la voie de la Torah. Rabbi Akiva était berger chez Kalba Savou'a. La fille de celui-ci a remarqué son caractère discret et raffiné, et lui a demandé : « Si je deviens ta femme, iras-tu étudier la Torah à la yéshiva ? » Il a répondu « Oui ! » Il l'a épousée secrètement et elle l'a envoyé très loin à la yéshiva. Quand son père a entendu cette histoire, il l'a jetée dehors et a fait vœu de la déshériter. Rabbi Akiva est parti étudier. Il est rentré brièvement puis est reparti étudier douze autres années pour revenir accompagné de vingt-quatre mille élèves. A l'annonce de son retour, sa femme est sortie à sa rencontre. Ses voisines lui ont conseillé d'emprunter de beaux habits pour cette occasion, mais elle a répondu : « Le tsadik connaît l'âme de son animal. » Quand elle est arrivée à sa hauteur, elle s'est prosternée. Alors qu'elle lui embrassait les pieds, les proches de Rabbi Akiva ont voulu la repousser. Il leur a dit « Laissez-la ! Ma portion de Torah, tout comme la vôtre, lui appartient ! » Son père a entendu qu'un grand homme était arrivé dans la ville. Il a dit : « Je vais aller le voir, peut-être annulera-t-il mon vœu. » Il est allé chez Rabbi Akiva pour lui demander d'annuler son vœu. Rabbi Akiva lui a dit : « As-tu fait le vœu avec l'intention qu'il s'applique même si ton gendre devenait un grand homme ? » Il a répondu : « Même s'il ne connaissait ni un chapitre de Mishna ni une halakha, je n'aurais pas voulu que ce vœu s'applique ! » Il lui a dit alors : « C'est moi qui suis ton gendre. » Kalba Savou'a s'est prosterné en lui embrassant les pieds, et a légué à Rabbi Akiva la moitié de sa fortune.

Tossefot expliquent qu'il est interdit d'annuler un vœu sous prétexte qu'une situation nouvelle se présente. Que signifie « nouvelle » ? C'est toute chose qui n'entre pas dans les normes de la nature, toute chose qui, d'après la logique, ne devrait pas se produire, comme, par exemple, si quelqu'un fait un vœu à propos d'une personne et que celle-ci meurt. S'il en est ainsi, comment Rabbi Akiva a-t-il annulé le vœu de Kalba Savou'a, alors que lorsque ce dernier l'a déshérité, il était l'un de ceux qui ne connaissaient ni un chapitre, ni une mishna, qui était un berger ignorant et qui soudain s'est transformé en chef spirituel de la génération à la tête de 24.000 élèves ? Existe-t-il une situation nouvelle plus surnaturelle que celle-ci ?

L'explication donnée par Tossefot est impressionnante : ce n'est pas considéré comme une « nouveauté » mais c'est l'issue normale pour celui qui va étudier de devenir grand ».

On peut tirer une leçon puissante de l'analyse de ce sujet : même un homme comme Rabbi Akiva, qui n'a commencé à étudier qu'à l'âge de quarante ans, est devenu un grand d'Israël. Même pour lui, qui au début était un berger ignorant au point de ne connaître ni une halakha ni la forme d'une lettre de l'alphabet, il n'est pas « extraordinaire » d'être devenu le plus grand de la génération, car tel est le chemin, telle est la loi naturelle, que celui qui va étudier devient un grand homme. S'il en est ainsi, il ne nous reste plus qu'à entrer dans la catégorie de « celui qui va étudier » ! Dès l'instant où l'on avance et où l'on se dirige vers une yéshiva, un lieu d'étude, on peut être certain que ces pas-là mèneront, au bout d'un certain temps, à devenir « un grand homme »...

Ainsi, si Avram l'Hébreu a réussi à devenir Avraham, père d'une multitude de peuples (« Av Hamon Goyim »), si le berger Akiva fils de Yossef est devenu un homme qui aurait mérité que la Torah soit donnée par lui, alors tout un chacun peut y arriver !

# UNE TORAH DE VIE

## LE MYSTÈRE DU TRIANGLE 1<sup>ERE</sup> PARTIE

Les parachiot du livre de Béréchit, et les paroles des Sages dans le Midrach, qui jettent la lumière de la Torah orale sur les versets et sur ce qui est raconté brièvement dans la Torah écrite, font battre tous les cœurs sur la puissance de la Création, l'apparition de l'univers et les merveilles du Créateur, qui a fixé les principes de la conduite humaine dans la Création.

Les changements des lois de la nature et le frein au bien qui était caché dans la Création ont changé au point de ne plus être reconnaissables après la faute du premier homme, parce qu'il avait obéi à sa femme, contrairement à ce que lui avait ordonné D., « parce que tu as mangé de l'arbre dont Je t'avais ordonné de ne pas manger, la terre est maudite à cause de toi ».

Le Yalkout Chimoni donne un aperçu de ce qu'était la vie autrefois : on semait une fois tous les quarante ans. On parcourait le monde d'un bout à l'autre en un court instant, et on cueillait des cèdres du Liban au passage. On considérait les lions et les tigres comme des poux importuns, et il y avait un air aussi pur qu'il l'est de Pessa'h à Chavouot...

A une époque plus tardive, celle d'Enoch, les hommes ont de nouveau été châtiés, les montagnes sont devenues rocailleuses, le visage des hommes est devenu simiesque, et autres événements désagréables. Le summum a été à l'époque du déluge, quand toute chair a dévié de sa nature sur terre. Comme ils avaient modifié leur comportement, le Saint béni soit-Il a modifié la Création, Il a placé les Pléiades le jour et a pris deux étoiles des Pléiades pour amener le déluge sur le monde, comme le dit la Guemara dans le traité Roch Hachana (11b).

Le Malbim, dans son commentaire sur le livre d'Amos (5, 8), explique ainsi les paroles du verset : « Celui qui a créé les Pléiades et l'Orion. Qui transforme les ténèbres profondes en aube matinale et fait succéder au jour la nuit sombre, Qui appelle les eaux de la mer et les répand sur la surface du sol » : Hachem a fixé des lois à la Création de la façon la meilleure et la plus utile, en faisant les Pléiades et l'Orion. La Pléiade contient les constellations qui régissent le froid et l'eau, et l'Orion amène la chaleur et la sécheresse. Comme l'ont dit les Sages, sans le soleil de l'Orion le monde ne pourrait pas subsister à cause du froid des Pléiades, et aussi : le Saint béni soit-Il a pris deux étoiles des Pléiades pour amener le déluge sur le monde. Et l'Orion protège l'ordre de la Création, pour que l'eau ne vienne pas inonder la terre. »

### Les mystères du triangle

Une étude plus approfondie de la littérature rabbinique permet d'éclairer l'un des mystères qui poursuivent l'Amérique depuis des dizaines d'années, celui d'un phénomène surnaturel qui a fait de nombreuses victimes. On appelle ce phénomène mystérieux « le triangle des Bermudes », et comme nous l'avons dit, il se trouve caché dans les midrachim des Sages qui ont dévoilé un tout petit peu de leur profonde sagesse.

Entre la côte sud-est des Etats-Unis, des « Bermudes » au nord jusqu'à la Floride au sud, et les Bahamas et Porto-Rico, s'étend une large région à laquelle on peut trouver la forme d'un triangle, d'où le nom que l'on donne à cette région dangereuse, à laquelle on a aussi donné des noms moins sympathiques, comme « la mer des catastrophes » ou « le triangle de la mort », et d'autres.

Voici comment le gardien des côtes américaines décrit le mystère, dans une lettre officielle :

« Le triangle des Bermudes est un endroit imaginaire, qui s'étend non loin de la côte atlantique sud-est des Etats-Unis. Il est caractérisé par une disparition inexplicable de bateaux, de petites barques et d'avions. Les pointes du triangle sont en général considérées comme les Bermudes, Miami, la Floride et Porto-Rico. »

Quelqu'un qui a exploré le mystère des Bermudes, Charles Berlitz, donne un certain nombre de théories sur ce qui se passe dans la région. L'une des théories signale de violentes tempêtes sous-marines qui se produisent à la suite de tremblements de terre souterrains, et qui provoquent d'un

seul coup des mouvements considérables de vagues. La mer, qui aurait pu être paisible, devient en quelques minutes un enfer, et après le tumulte, un silence de mort revient régner...

Des pilotes expérimentés, qui connaissaient d'avance les régions susceptibles de subir des tempêtes, savent aussi comment contourner les poches d'air dangereuses. Mais ce qui se passe au-dessus du Triangle des Bermudes ne peut pas être observé. Souvent, des pilotes ont rapporté « une atmosphère claire et des étoiles scintillantes », et tout à coup une violente tempête se lève dans cette atmosphère sans vents et sans pluies, l'avion perd l'équilibre, les passagers sont attirés vers le toit de l'avion et il plonge dans la mer comme une pierre. Un officier de l'armée de l'air américaine, Vincent Gaddis, raconte un vol aérien à l'époque de la Deuxième guerre mondiale qui s'est terminé par la perte de cinq avions ! Seul lui et une autre personne ont été sauvés : « les instruments ont cessé de fonctionner, nous avons perdu le sens de l'orientation, nous étions épouvantablement ballottés, et l'avion s'est mis à plonger vers le bas. C'est seulement quand il a été tout proche de la mer que j'ai réussi à le relever et à « glisser vers l'extérieur » de la zone dangereuse. »

L'événement le plus célèbre dans lequel de nombreux avions ont disparu de cette façon est l'histoire du « vol 19 » de l'armée de l'air américaine. Cette histoire a confirmé à tous ceux qui en doutaient qu'il n'y a effectivement pas à ne pas tenir compte du danger de cet endroit. Un avion isolé qui disparaît ne laisse pas de point d'interrogation derrière lui, il a pu y avoir une erreur de pilotage, il a pu manquer d'essence, et l'avion est tombé à la mer. Mais quand toute une escadrille d'avions de combat disparaît sans laisser de traces – c'est un peu beaucoup...

C'était le 5 décembre 1945, après la fin de la Deuxième guerre mondiale. Toute une escadrille de bombardiers Avenger était sortie pour un vol d'entraînement de routine. Tout à coup, on perdit le contact à la suite de problèmes de transmission radio, et à partir de là on n'a plus rien entendu, et on n'a jamais retrouvé les moindres débris des appareils...

### Les avions se sont perdus sans laisser de trace

Voici d'autres descriptions tirées des journaux israéliens :

« Les marins du bateau israélien « Massada », qui ont disparu un dimanche, quand le bateau a sombré dans le « Triangle des Bermudes », s'ajoutent à la liste du millier de victimes qui ont trouvé la mort au cours des 35 dernières années, quand des dizaines de bateaux et d'avions ont disparu dans cette région très dangereuse et mystérieuse.

Cette attention portée au « Triangle des Bermudes » s'est manifestée surtout à la fin de la Deuxième guerre mondiale. Le 5 décembre 1945, cinq bombardiers américains étaient en vol au-dessus du « Triangle des Bermudes ». Deux heures après le décollage, on a perdu le contact avec eux. Les avions se sont perdus sans laisser de trace, et l'avion envoyé dans la région pour les rechercher a disparu lui aussi avec les 13 pilotes et ingénieurs qui étaient à bord. » (4 Adar 5741)

Dans le même journal, deux ans plus tard :

« Mystère : le contact a été perdu avec un avion de l'armée de l'air au-dessus du « Triangle des Bermudes ».

Un drame s'était déroulé dans la cabine du pilote du Boeing qui faisait voler son équipe de secours vers Mexico après un tremblement de terre. « Tous les instruments se sont mis mystérieusement en route exactement dans la région où des dizaines d'avions et de bateaux avaient disparu », dit un journal de la force aérienne.

« Tous les appareils de pilotage et de communication de l'avion militaire qui s'était envolé en Septembre vers Mexico pour aider les victimes du tremblement de terre ont cessé de fonctionner dans la région mystérieuse, quand l'avion a survolé le « Triangle des Bermudes », où avaient disparu des bateaux et des avions pendant des dizaines d'années. Personne ne sait ce que signifie ce phénomène. »

(La suite au prochain numéro)

# HISTOIRE VECUE

## IL A TENDU LE COU

Le Rav de Zlotchow était un juif détaché des contingences de ce monde, qui étudiait la Torah nuit et jour. Les habitants de sa ville l'estimaient et le respectaient énormément. Ce n'était pas le cas de Chabteil le boucher. Cet homme était un orgueilleux, riche et insolent, qui n'avait jamais caché son mépris pour le Rav. Chabteil prétendait qu'un Rav devait être quelqu'un de très au fait des affaires de ce monde, compétent dans les lois concernant le commerce, alors que ce Rav-là planait entièrement dans les mondes supérieurs.

Le Rav entendait ces propos méprisants sans y répondre. Les habitants de la ville, qui avait du mal à supporter le style brutal et insolent du boucher, craignaient de l'affronter directement pour le remettre à sa place. Cela dura longtemps, jusqu'à ce qu'un beau jour, du Ciel on eut pitié du Rav : Chabteil le boucher déménagea et partit vivre dans la ville de Brody. Les habitants de Zlotchow respirèrent, et dirent une bénédiction sur ce bon débarras.

Le Rav de Zlotchow comptait parmi les 'hassidim de Rabbi Moché Leib de Sassow. Tous les quelques temps, il allait passer un Chabat auprès de lui. Et voici qu'un beau Chabat, de l'autre côté de la table, exactement en face de lui, il trouva tranquillement installé Chabteil le boucher, lui et ses deux fils, aussi « fins » que leur père.

La stupéfaction du Rav grandit encore bien plus quand il s'aperçut que son Rav manifestait de grands égards à l'égard du boucher de Brody. Le tsadik lui donna d'abord les « chirayim », et ensuite donna aussi de sa propre main des « chirayim » à ses deux fils. Devant cette manifestation de sympathie, et d'autres encore, le Rav se sentit confondu.

A la sortie du Chabat, le Rav de Zlotchow vit Chabteil se tenant devant le tsadik, en train de lui demander une bénédiction. « Rabbi ! », dit-il d'un ton autoritaire, « après une période peu favorable à Brody, je m'apprête à repartir à Zlotchow. Je voudrais donc une bénédiction pour réussir. »

Le Rav se sentit mal. Après que pendant tout le Chabat ce mauvais homme ait joui de la proximité du tsadik, il lui demandait maintenant aussi sa bénédiction pour retourner à Zlotchow ! Quelle ne fut pas sa stupéfaction, quand le tsadik de Sassow prit le bras du boucher avec affection et l'inonda de bénédictions de réussite ! Le boucher hocha la tête avec satisfaction et s'en alla.

Le Rav de Zlotchow ne discutait pas de ce que faisait son Rav, mais il avait du mal à digérer tout cela. Dans sa détresse, il s'adressa au tsadik : « Rabbeinou, enseignez-moi pourquoi vous avez béni cet homme, dont l'orgueil et les manigances, à Zlotchow et à l'extérieur, sont connus de tous ? »

Le tsadik jeta au Rav un regard doux et caressant, puis lui dit : « Tout ce qui se fait dans le monde du Saint béni soit-Il arrive par la providence individuelle. Si tel juif veut retourner à Zlotchow, c'est un signe que Zlotchow n'a pas moins besoin de lui que lui d'elle. »

Le boucher mit ses propos à exécution et retourna à Zlotchow. Les juifs de la ville l'accueillirent froidement et sans enthousiasme.

Chabteil ne prêta pas attention à leur contenance. En rentrant, il se plongeait dans les affaires de son métier, et revint rapidement à la vie à laquelle il avait été habitué. Le Rav et la communauté revinrent également à leurs vieilles habitudes, et commencèrent à sentir son agressivité, qui n'avait pas diminué le moins du monde.

Un Chabat, à une heure où la plupart des gens étaient rassemblés pour la prière à la synagogue, un homme surgit tout à coup en criant qu'une bande de « recruteurs » parcouraient la ville en enlevant des jeunes gens juifs pour l'armée. Un grand tumulte agita tout à coup la synagogue. Une extrême agitation chez les hommes, des cris et des gémissements chez les femmes.

Entre temps, quelques fidèles avaient repris leurs esprits. Les hommes qui avaient de la force sortirent pour chercher les « recruteurs » et les renvoyer de la ville. La bande se trouvait dans une rue proche, et les fidèles se mirent à les poursuivre. Certaines têtes chaudes allèrent plus loin, en montant sur le toit d'une maison proche, d'où ils se mirent à jeter divers objets lourds sur la tête des « recruteurs ». Certains d'entre eux perdirent connaissance, et moururent ensuite.

En réaction, les autorités mirent en prison le Rav de la ville et tous les dirigeants de la communauté. Alors commença une longue période d'enquêtes et de recherches, dans l'espoir d'extorquer aux prisonniers les noms de ceux qui avaient tué des « recruteurs ». Ceux-ci refusèrent énergiquement de livrer les coupables. Au bout de quelques jours, les autorités annoncèrent que si d'ici une semaine les noms n'avaient pas été livrés, le Rav et tous ceux qui étaient avec lui seraient mis à mort.

Le Rav interdit à la communauté de livrer ceux qui avaient été mêlés à cette histoire. Pendant toute cette semaine, les habitants de Zlotchow se rassemblèrent à la synagogue en prières et en supplications pour que le mauvais décret soit annulé.

Le dernier jour de la semaine arriva, et la tension était à son comble. Tout à coup, le bruit se répandit dans la ville en émoi que les prisonniers avaient été libérés. D'après ce qu'on savait, le gouverneur de la ville avait annoncé aux dirigeants de la communauté que ce matin-là s'était présenté à lui un citoyen qui avait avoué être coupable. Il avait pris sur lui toute la responsabilité des événements du Chabat, et révéla que c'était lui qui avait envoyé sur la tête des « recruteurs » les objets qui avaient provoqué des morts. Une fois qu'on eut pleinement vérifié ses dires, le gouverneur l'avait fait exécuter.

Le juif qui avait « avoué » n'était autre que notre vieille connaissance Chabteil le boucher. Tout le monde savait qu'il n'avait absolument rien eu à voir dans toute l'histoire, et qu'en fait il avait donné sa vie pour le Rav et pour les dirigeants de la communauté. Le jour même, il fut enterré, et on grava sur sa tombe : « Ci-gît le saint Rabbi Chabtaï fils de Reb Yossef, qui a donné sa vie pour sauver quelques âmes juives. »

Alors, le Rav de la ville comprit aussi l'attitude de Rabbi Moché Leib de Sassow envers Chabteil le boucher, et ses paroles : « Zlotchow a besoin de lui pas moins que lui n'a besoin d'elle. »

# À LA SOURCE

## « Hachem lui apparut dans les plaines de Mamré » (18, 1)

Dans les plaines de Mamré : C'est lui qui avait donné le conseil de faire la circoncision, c'est pourquoi Il s'est révélé à lui dans son domaine (Rachi).

En vérité, pourquoi est-ce qu'Avraham avait besoin de prendre conseil pour la circoncision, est-ce qu'il y avait un doute en son cœur s'il devait accomplir la parole de D. ou non ?

Le Maharal explique qu'Avraham n'avait certainement aucun doute sur le fait de se circoncire ou non. Le fait qu'il ait pris conseil de Mamré était uniquement pour que ceux qui doutaient ne prétendent pas qu'il s'était circoncis à la hâte et sans réfléchir, alors que s'il avait attendu et pris conseil d'autres personnes, il les aurait certainement écoutées et ne se serait pas circoncis. C'est pourquoi Avraham a demandé à Mamré, et alors seulement, après avoir écouté ce qu'il avait à dire, il s'était circoncis. Maintenant on ne le contesterait plus, car on dirait qu'il avait réfléchi, avait pris conseil des autres, et avait néanmoins décidé de se circoncire.

C'est aussi pourquoi, dit le Maharal, pour aller jusqu'à l'endroit de la akéda Avraham a pris trois jours après avoir quitté sa maison, afin que ceux qui entendaient ne disent pas que Hachem S'était révélé à lui tout à coup et l'avait troublé. La route lui a pris trois jours pour qu'on sache qu'il avait eu assez de temps pour peser ses actes, et que pourtant il y était allé.

## « Car ces hommes sont venus sous mon toit » (19, 8)

Nous trouvons dans la Torah, écrit le 'Hafets 'Haïm, combien est grande la qualité de la confiance en D., de ce qu'a fait Lot pour les deux anges qui étaient venus chez lui. Quand les habitants de Sdom se sont rassemblés à sa porte et ont voulu le lapider, Lot est sorti vers eux en leur demandant de ne leur faire aucun mal, « car ces hommes sont venus sous mon toit », c'est-à-dire : « Comme ils m'ont fait confiance pour les sauver de vos mains, je vous demande que ce soit leur récompense, qu'ils soient protégés de tout mal.

Or Lot n'était pas du tout un homme honnête, et pourtant il a estimé que du fait qu'ils avaient eu confiance en lui, ils méritaient d'être sauvés.

On apprend de là, écrit-il, un grand principe : à combien plus forte raison le Saint béni soit-Il Lui-Même, Qui est la source de la miséricorde et de la compassion, aidera certainement l'homme qui Lui fait confiance véritablement et sincèrement à être sauvé de tout mal.

## « Je suis poussière et cendre » (18, 26)

Ce n'est pas pour rien qu'Avraham a choisi ces deux choses lorsqu'il a voulu s'abaisser et se faire petit. La poussière a une qualité, par ses engendres, puisque tout provient de la poussière, et un défaut, l'absence d'ascendance, puisqu'elle provient du chaos originel. C'est le contraire pour la cendre, dont toute la qualité est son ascendance, les bonnes choses qui sont devenues de la cendre, et son défaut est dans ses engendres, puisque la cendre n'a presque aucune utilité.

C'est pourquoi, explique le Beit HaLévi, quand il a demandé la vie pour les habitants de Sdom, Avraham a déclaré qu'il ne venait pas réclamer, que ce soit à cause du mérite des ascendants ou de celui des descendants, mais qu'il demandait uniquement de la bonté. C'est pourquoi il a dit « Je suis poussière et cendre », poussière du côté de mon ascendance, et cendre du côté de ma descendance.

## « Il n'y a seulement pas (rak ein) de crainte du Ciel en ce lieu et on me tuera à cause de ma femme » (20, 10)

C'était dans les débuts du pouvoir nazi en Allemagne, à un moment où le gaon Rabbi El'hanan Wasserman fut invité à parler devant les élèves du Séminaire des rabbanim à Berlin. L'un d'eux, le Rav Pin'has Biberfeld, a rapporté certains de ses propos :

Apparemment, l'expression « rak ein » est étonnante. Elle signifie que d'autres choses, il y en a bel et bien. Mais cela nous enseigne qu'Avraham a vu que dans ce pays, il y avait beaucoup de belles choses, comme une instruction de haut niveau, une culture et des arts très développés. Il manquait seulement une chose, « la crainte de D. ». Et là où il n'y a pas

de crainte de D., toutes ces valeurs ne pèsent d'absolument aucun poids, et il y a tout à fait lieu de craindre « on me tuera ».

## « Ne crains pas, car D. a entendu la voix du garçon là où il se trouve » (21, 17)

Pourquoi a-t-Il entendu justement « la voix du garçon », et non celle de sa mère Hagar, qui élevait également la voix en pleurant ?

On rapporte une belle idée au nom de Rabbi Itzele de Volojine zatsal :

Il est dit dans la Guemara que la Chekhina repose au-dessus de la tête d'un malade, et Yishmaël était malade (cité dans Rachi), c'est pourquoi Hachem a entendu la voix du garçon « là où il se trouve », c'est-à-dire là où Lui, le Saint béni soit-Il, Se trouve, au-dessus de la tête d'Yishmaël.

« Avraham se leva tôt le matin et sangla son âne » (22, 3)

Par allusion, Rabbi Yitz'hak ben Arema zatsal a écrit là-dessus dans « Akedat Yitz'hak » :

Comme Avraham a de cette façon vaincu ses instincts et annulé la nature matérielle, les Sages ont interprété que « il sangla son âne ('hamoro) » signifie qu'il a tenu en bride la matière ('homer) et ses instincts, de façon à pouvoir aller « vers l'endroit que lui avait dit D. ».

## A LA LUMIERE DE LA PARACHAH EXTRAIT DE L'ENSEIGNEMENT DU GAON ET TSADIK RABBI DAVID 'HANANIA PINTO CHELITA

### *Respecter l'alliance et la parole*

Il y a longtemps, quand j'étais petit, j'ai entendu une question merveilleuse du gaon Rabbi Guershon Liebman zatsoukal, qui demandait pourquoi Avraham avait conclu une alliance avec Avimélekh. Ce dernier n'était pas juif, alors pourquoi Avraham avait-il éprouvé le besoin de conclure une alliance avec un non-juif ?

Je voudrais dire à ce propos qu'Avraham a voulu nous enseigner la valeur du fait de conclure une alliance avec un non-juif, car même le meilleur des non-juifs, même quand nous avons l'impression que c'est quelqu'un de bon, de poli et de valable, même si c'est un roi ou un dirigeant ou un gouverneur, c'est tout de même un non-juif, et sa parole n'a aucune valeur, ni l'alliance qu'on pourrait conclure avec lui !

Comme la Torah en témoigne, Avimélekh a rompu cette alliance, comme il est écrit dans la parachat Toldot (26, 15), car les Philistins ont bouché les puits qu'avait creusés Avraham. De plus, Avimélekh avait chassé Yitz'hak quand il s'était enrichi.

Avraham voulait que nous apprenions de cela comment le juif traite une alliance qu'il a conclue, et la valeur qu'il accorde à sa parole et à sa promesse, « tu observeras ce qui est sorti de tes lèvres », par opposition à la façon dont se comporte un non-juif, qui transgresse facilement son alliance.

En effet, en tout juif il doit y avoir un respect pour chaque mot qui sort de sa bouche, car le verset dit « l'homme devint une âme vivante », et le Targoum explique « un esprit parlant », ce qui signifie que c'est par la parole qu'on reconnaît que l'homme est une âme vivante. Donc si l'homme ne respecte pas sa parole, s'il ne fait pas attention à chaque mot qui sort de sa bouche, à chaque promesse qu'il fait et à chaque alliance qu'il conclut, il se méprise lui-même, il méprise l'image de D. qui est en lui, l'« esprit parlant » qui a été mis en lui.

Ce n'est pas pour rien que nous trouvons dans les paroles des Sages une malédiction pour un homme qui ne tient pas sa parole, ainsi qu'il est écrit dans Baba Metsia (44a) : « Celui qui a demandé des comptes à la génération du déluge et à la génération de la dispersion demandera des comptes à celui qui ne tient pas sa parole. » La parole de l'homme est ce qui le caractérise par rapport à tous les autres êtres vivants, et s'il ne tient pas sa parole, s'il ment et trompe le prochain, s'il ne tient pas ses promesses, et s'il dit du lachon hara et des médisances, en un instant il avilit l'image de D. en lui.